



26^e INFOLETTRE

15 juin 2022



Dans ce numéro

Mot de la présidente.....	1
Activités des membres	1
Activité-bénéfice : Serez-vous des nôtres?	1
Des nouvelles de la fédération	2
Nos boursières en carrière	4
Lyse Langlois à la tête d'un organisme unique et leader dans son domaine.....	5
Sciences : contributions au féminin	9
Québécoises en sciences, cohorte des 60 dernières années	9

Mot de la présidente

Dans ce numéro, plus de détails sur notre activité bénéfice, des nouvelles de notre fédération, une ancienne boursière qui connaît une belle carrière et les femmes de plus en plus présentes en science. Retour de l'Infolettre en septembre, Un bel été à toutes.

Activités des membres

Activité-bénéfice : Serez-vous des nôtres?

France Rémillard

Grâce à l'expérience et au professionnalisme de notre administratrice Michelle G. De Bellefeuille, le programme de notre activité-bénéfice est maintenant bouclé. Il a été conçu sur le thème de la qualité et de la culture et j'ajouterais de la tranquillité d'esprit. En effet, mis à part l'inscription, pas de réservations à faire, pas de route à surveiller, pas de restaurant à trouver, tout est pris en charge. Et qui plus est, le transport en commun rend cette sortie écologique.

Pour ma part, j'ai hâte de visiter ce musée d'art contemporain qui cette année célèbre la 40^e édition de son Symposium international et qui présente un collectif, le BGL, mondialement connu. J'ai aussi hâte d'entendre ce concert au Domaine dont on dit qu'il s'agit d'un des meilleurs de la saison. Puis la gourmande en moi est curieuse de se délecter des spécialités du réputé restaurant de Saint-Irénée, le Sainti.



Programme de l'activité-bénéfice du 14 août

8: 00	Départ en autocar de la gare d'autobus de Sainte-Foy
8: 30	Arrêt à l'église Saint-Rodrigue
10: 00	Visite guidée du Musée d'art contemporain de Baie Saint-Paul
11: 15	Arrivée au Manoir Richelieu pour le lunch
14: 30	Arrivée au Domaine Forget pour le concert
17: 00	Arrivée au Sainti pour le repas gastronomique
22: 00	Arrivée en gare de Sainte-Foy après l'arrêt à l'église

Le prix (230 \$) est plus que raisonnable. Voici le [Formulaire](#) pour s'inscrire.

Des nouvelles de la fédération

Debra Christiansen Stowe

FCFDU - changer le nom ? votre avis SVP!

Au cours des deux dernières années, la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités (FCFDU) a étudié la possibilité de se donner une nouvelle image. En 2019, un nouveau [plan stratégique](#) a été adopté pour l'organisation.

Au début de l'année 2022, le conseil d'administration a approuvé un processus et une proposition pour commencer le développement d'une nouvelle identité visuelle. Dans le cadre de ce processus, un [sondage](#) auprès des membres a été envoyé à toutes les

personnes figurant sur la liste de diffusion nationale. Les destinataires ont été invités à le partager largement avec les membres de leur association.

Au fil des ans, de nombreux membres ont exprimé une frustration à l'égard du " U " de notre nom. Elles le considèrent comme un obstacle pour attirer de nouveaux membres. Le message reçu par les consultants et le conseil d'administration a été que le projet de redéveloppement de l'identité visuelle s'avère le moment idéal pour envisager un nouveau nom. Parmi les répondantes à l'enquête qui se sont prononcées sur la question sur le changement de nom, 60% ont écrit : *ce nom n'a pas d'écho pour moi et je pense que nous devrions le changer*. Un autre 36% a répondu : *Je vois de la valeur dans les deux directions et je fais confiance à nos dirigeants pour prendre la meilleure décision pour l'avenir de la Fédération*. Il est donc ressorti de façon claire qu'il est temps d'avoir une consultation nationale.

Invitation aux séances de discussion ouverte :

Nous vous invitons à participer à une séance de discussion ouverte le **16 juin à 18h30** ou le **18 juin à midi** afin de recueillir votre avis sur le changement d'image de la FCFDU. [Pour s'inscrire à la réunion](#)

Rapport de la réunion CSFNU :

La FCFDU ayant un statut auprès du Conseil du statut de la femme des Nations Unies (CSFNU), elle envoie une délégation à l'assemblée annuelle à New York chaque printemps. Le rapport de la réunion de 2022 est accessible [ici](#).

AGA de la Fédération

L'assemblée générale annuelle (AGA) de la FCFDU se tiendra en virtuel le samedi 27 août 2022, de midi à 16 h.

- La session politique, aussi en virtuel, aura lieu le dimanche 28 août 2022 de midi trente à 16h30.
- Une soirée sociale en ligne est au programme le 26 août 2022. De plus amples informations à ce sujet seront fournies.
- Une série d'ateliers sera proposée dans les jours précédant et suivant l'AGA. Les ateliers sont les suivants : Résolutions ; Propositions et Amendements ; Adhésion ; Finances ; Projection de films autochtones ; Technologie ; Plaidoyer international. Les détails sur les dates et les heures seront communiqués sous peu.
- L'AGA aura lieu sur Zoom.

Les inscriptions sont ouvertes depuis le 30 mai 2022. Veuillez-vous assurer que vous vous inscrivez pour obtenir un droit de vote. [Cliquez ici pour vous inscrire](#).

Conseil québécois de l'FCFDU

Le Conseil québécois est composé des deux associations francophones et des quatre anglophones : AFDU Québec, AFDU Montérégie, South Shore UWC, UWC Montréal, CFUW Sherbrooke et Lakeshore UWC. Ces associations sont représentées par des directrices régionales anglophones et francophones ainsi que par une vice-présidente qui siège au conseil d'administration national.

Les membres de toutes les associations sont encouragées à participer aux réunions du conseil provincial.

- CFUW Sherbrooke et district accueillera la réunion d'automne du Conseil québécois le 15 octobre 2022. Il n'a pas encore été décidé si la réunion se tiendra en personne ou en virtuel.
- L'assemblée générale annuelle du Conseil de 2023 est provisoirement prévue pour le 22 avril 2023 et sera accueillie par l'AFDU Québec.

De plus amples informations sur ces événements seront fournies à l'automne.

Si vous désirez des renseignements sur les activités de la FCFDU, aux niveaux national et provincial, veuillez communiquer avec Debbie Stowe au 418-575-2165 ; debbie@stowe.ca.

Décès de Jacqueline Jacques

Nous avons le regret de vous informer du décès soudain de Jacqueline Jacques, une des membres fondatrices d'AFDU Montérégie et ancienne présidente de la FCFDU. (2002-2004). Elle était également membre de longue date de l'AFDU Québec. Jacqueline sera exposée le 18 juin de 13h à 16h au salon Aeterna de Montréal.

Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1992 ce sont plusieurs centaines de milliers de dollars qui ont été octroyés à des filles et des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu de nos boursières une fois leur formation complétée ? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur recherche. Nous en avons rejoint quelques-unes pour tenter de refaire avec elles le parcours scolaire et professionnel qu'elles ont mené depuis. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons à nos lectrices qu'elle nourrisse leur intérêt et suscite leur engagement. Espérons aussi qu'elle inspire nos jeunes boursières encore aux études.



Son poste : Directrice générale de *l'Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'intelligence artificielle (IA) et du numérique* aussi appelé l'OBVIA. En espagnol, obvia signifie évident. Pourtant cet organisme n'a rien d'évident à première vue. Son objectif vous intrigue ? Suivez-nous dans cette nouvelle Chronique des anciennes,

vous le découvrirez et vous ferez la connaissance de sa tête dirigeante.

Lyse Langlois à la tête d'un organisme unique et leader dans son domaine

Entrevue menée par France Rémillard

F. R. : La première question qui me vient à l'esprit quand j'entends le nom de cet Observatoire savant c'est : qu'elle est sa mission ?

L. L. : Notre mission se fonde sur une interrogation critique des innovations technologiques. Ce faisant, nous mettons en lumière les enjeux cruciaux qu'elles génèrent, ceci afin qu'elles se développent de façon responsable dans le respect du bien commun et de l'humain qui les utilise ou qui en subit les effets. Pour identifier des solutions plausibles aux problèmes et opportunités posés par les développements de l'IA et du numérique, au Québec et ailleurs dans le monde, nous cumulons des données probantes, nous produisons des connaissances sur les retombées de ces technologies et nous interpellons les institutions démocratiques.

Il importe de réaliser que si au XIXe siècle, la révolution industrielle a bouleversé nos sociétés, au XXIe siècle, l'informatique et son cumul de données révolutionnent tout autant notre environnement sociétal. Et les données, si on se les arrache c'est qu'elles valent de l'or. Elles constituent l'aliment de base du numérique et de l'intelligence artificielle. Dans ce contexte, le rôle de l'Observatoire est de veiller à ce que ce champ d'expertise progresse de façon responsable et éthique au bénéfice de la société.

F. R. : À quand remonte la création de cet organisme de veille ?

L. L. : Grâce à une subvention de 7,5 M\$ du Fonds de recherche du Québec (FRQ). Depuis 2019, l'Observatoire rallie 9 universités, 9 CÉGEPS et plus de 260 chercheurs auxquels 90 partenaires nationaux et internationaux sont associés. Cet investissement demeure le plus imposant jamais consenti pour le secteur des sciences humaines et sociales. Le Québec fait figure de leader dans les travaux portant sur les impacts sociétaux de l'IA et

du numérique. Il est le seul à rallier autant de chercheurs dans ce secteur. Nous savons que d'autres pays s'apprêtent à emboîter le pas.

F. R. : Je comprends qu'il s'agisse d'un mandat vaste et complexe et qui comporte une grosse équipe à coordonner, mais pourriez-vous nous donner quelques exemples pratiques illustrant l'usage des travaux de cet Observatoire ?

L. L. : Actuellement, nous suivons un projet visant à créer des algorithmes d'IA pour mieux suivre la réussite scolaire. Ce projet fait suite à l'annonce ministérielle de la création d'un Centre d'expertise sur la réussite scolaire.

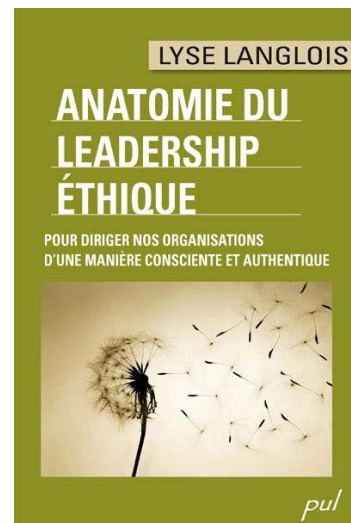


Au cours de la pandémie de COVID-19, nous avons suivi les travaux sur les applications de notification de contacts en produisant des recommandations au ministère de la santé. Nous avons aussi élaboré un petit [Guide pour sensibiliser la population](#).

Dans le domaine de l'agriculture, nous avons déposé un [livre blanc pour le secteur bioalimentaire](#).

F. R. : Voilà une carrière professionnelle bien engagée. Au bénéfice de nos lectrices, pourriez-vous faire état de votre cursus depuis le début ? Qu'elles en ont été les étapes ?

L. L. : Un parcours logique et enrichissant finalement. Il a débuté au baccalauréat en psychologie. Un des cours consistait à suivre un enfant présentant des difficultés d'apprentissage scolaire. J'ai ainsi accompagné une petite fille qui vivait dans un contexte familial inadéquat. Dans le but d'améliorer sa réussite, j'ai examiné la structure scolaire, collaboré avec la psychologue de l'école et la travailleuse sociale et rencontré les parents. Cet exercice de terrain m'a tellement plu que j'ai changé de programme. Je suis passée au baccalauréat en éducation. Une fois ce premier cycle complété, je suis partie en Ontario pour enseigner en classe d'immersion française. Au bout de deux ans, je suis revenue au Québec pour compléter une maîtrise avec l'intention de retourner en Ontario. Deux professeures de l'université Laval ont toutefois fait dévier ma trajectoire : Claudine Baudoux et Renée Cloutier. Elles m'ont encouragée à poursuivre au doctorat. Suggestion qui m'est alors apparue compatible avec mon désir de fonder une famille. Je m'y suis donc attelée.



À la fin de ma thèse, j'ai obtenu un poste à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Il visait la gestion scolaire et était accompagné d'une Chaire pour étudier et analyser les Centres de formation en entreprise et recyclage (CFER). Ceux-ci avaient été créés pour les décrocheurs scolaires de 16 à 18 ans. Depuis ma thèse, le concept de leadership éthique m'interpelle. Ainsi, j'ai étudié le profil d'enseignants inspirants ayant mis en place des organisations innovantes pour mieux soutenir ces jeunes qui abandonnent les études. Ces

profils m'intéressaient, car j'y voyais les caractéristiques d'un leadership éthique. Ce thème était peu connu à la fin des années 1990, mais pour moi il était important.

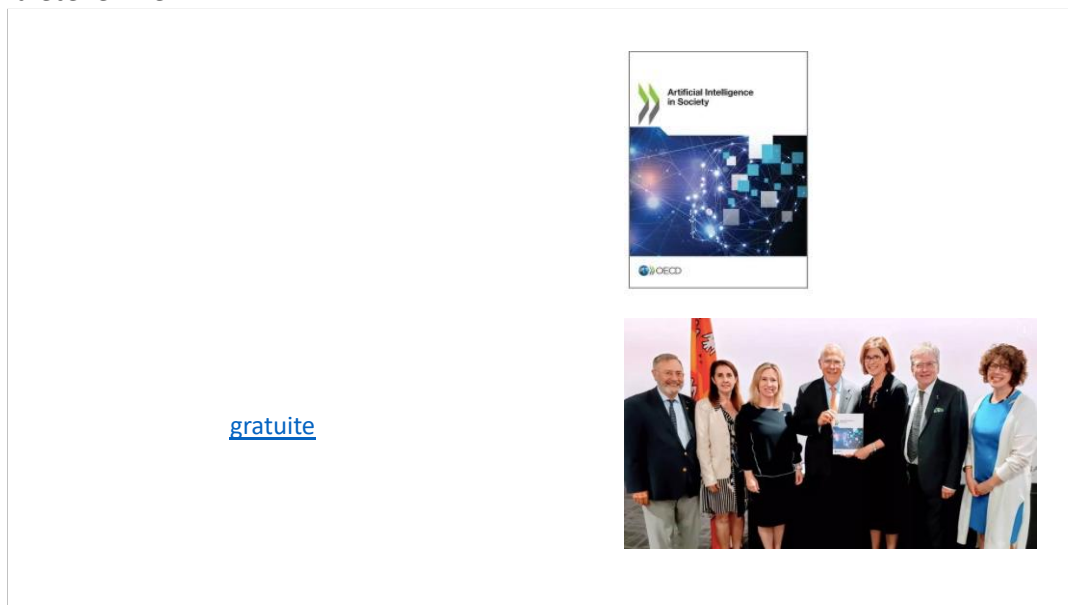
En 1995, j'étais doctorante, quand j'ai obtenu une Bourse de l'AFDU-Québec. Cela m'a fortement encouragée à m'investir dans mon champ d'expertise. À l'UQTR, je me suis donc engagée dans un postdoctorat avec le docteur Robert J. Starratt du Boston College. Une recherche qui allait porter sur l'éthique. Peu de chercheurs au Canada travaillaient sur cette notion.

En 2002, j'ai rejoint le département des relations industrielles de l'université Laval. J'ai entrepris de développer un instrument de mesure pour analyser le leadership éthique, de même qu'un questionnaire pour mesurer la sensibilité éthique et la culture éthique. Ces travaux ont nécessité plus de 10 ans de travail.

En 2014, on m'a demandé de diriger le département des relations industrielles : le directeur de l'époque partait à la retraite. Ce n'était pas vraiment dans mes plans, mais j'ai accepté. En 2016, le Doyen de la Faculté des sciences sociales m'a offert un poste de vice-doyenne à la recherche. Je suis alors devenue directrice de l'Institut d'éthique appliquée (IDEA), un organisme que je connaissais d'emblée puisque, depuis sa création en 2004, j'y étais engagée à titre de chercheure.

Puis en 2018, à l'annonce d'un concours pour la création d'un Observatoire, j'ai rédigé, avec une équipe formidable, une demande de subvention. En décembre de la même année, nous apprenions que notre demande était retenue. Dès janvier 2019, j'ai mis tous les efforts nécessaires pour monter cette structure et en faire un pilier pour le Québec. J'aime contribuer et m'engager dans des projets à forts impacts sociétaux.

Voilà donc mon cursus jusqu'à présent. Jamais je n'aurais pensé relever de tels défis, moi qui me destinais à diriger une école à Toronto. Voilà le cheminement logique et linéaire qui a été le mien.



F. R. : Tout semble s'être mis en place presque naturellement, sans obstacle, est-ce que je me trompe ?

L. L. : Oui et non. La conciliation travail-famille n'a pas toujours été évidente. J'ai deux enfants. Le premier est arrivé pendant que j'étais au doctorat et l'autre cinq ans plus tard alors que je débutais ma carrière universitaire. Le contexte du doctorat m'apparaît encore aujourd'hui idéal pour avoir un enfant : libre d'organiser mon horaire, je pouvais facilement ventiler mon temps entre l'enfant et la recherche. Il faut dire que mon conjoint a toujours partagé de façon très paritaire les tâches familiales et que j'ai pu bénéficier de parents et de beaux-parents très disponibles. Leur soutien indéfectible a été déterminant et a contribué à mon bien-être familial. Notre famille se soutient beaucoup. En 1998, alors que j'allais être reçue en entrevue pour mon premier poste de professeure, une de mes collègues m'a conseillé de ne pas parler de ma 2^e grossesse en cours. Il en allait de l'obtention de ce poste. J'ai donc tenu sous silence l'enfant en gestation et l'ai obtenu. J'ai mené rondement ma première session d'hiver et, mon accouchement étant prévu fin avril début mai, j'ai corrigé rapidement mes examens. C'est alors que l'on s'est inquiété de mon empressement à clore mes obligations de fin de session. Quand on a appris que j'allais donner naissance sous peu à un deuxième enfant, on a été persuadé que je ne reviendrais pas en septembre. On ne m'a toutefois proposé aucun accommodement : à l'époque on n'avait droit qu'à 16 semaines de congé et une journée pour le père. Plusieurs défis pour concilier le travail et la vie de famille se sont posés. J'ai dû privilégier les postes à Québec afin de conserver la proximité de mon réseau d'aidants.

Heureusement, durant mon parcours, j'ai bénéficié du soutien indéfectible de mon superviseur au postdoctorat soit le Dr Starratt. Il m'a soutenue dans mes travaux et m'a présentée aux chercheurs américains et européens. Nous sommes devenus de grands amis et j'allais souvent le voir dans sa maison d'été à Ogunquit. Il est malheureusement décédé en 2019 pendant la pandémie de la COVID-19.



F. R. : Au bénéfice des ouvrières bénévoles de l'AFDU-Québec, pouvez-vous me dire à quoi vous a servi la bourse que nous vous avons octroyée en 1995 alors que vous étiez doctorante ?

L. L. : Cette bourse, même minime, a agi comme première reconnaissance. Elle confirmait que les travaux que je poursuivais sur le leadership éthique étaient intéressants bien que traitant d'un concept alors très peu connu. Par la suite, dans toutes les demandes de subventions qui ont suivi, j'ai toujours fait mention de cet octroi venu de l'AFDU et j'ose croire qu'il a joué en ma faveur.

F. R. : En terminant, la question que je pose à toutes les anciennes, quelles sont vos recommandations à des filles qui voudraient soit suivre vos traces ou plus largement faire des études supérieures ?

L. L. : Je leur dirais de ne pas suivre mes traces, car chaque chemin est unique. Je leur dirais d'emprunter la voie qu'elles ont choisie et de s'y engager à fond. Elles ont tellement de possibilités aujourd'hui. Bien sûr, des obstacles subsistent toujours. Mais elles doivent croire en elles, être conscientes de leur valeur, avoir confiance et s'entourer de personnes qui les encouragent et de ce fait les aident à atténuer leurs doutes concernant leur potentiel. Il m'arrive encore de rencontrer des jeunes femmes brillantes qui hésitent quant à leurs capacités, allant même jusqu'à ressentir le syndrome de l'imposteur. Elles doivent taire cette petite voix qui les amène à douter. Elles doivent s'appliquer à tracer leur propre chemin avec confiance et détermination.

Sciences : contributions au féminin

Québécoises en sciences, cohorte des 60 dernières années

Danielle V. Gagnon

Le magazine **Québec Science** célèbre cette année ses 60 ans. Il rend compte des nombreux dossiers liés à la science et au génie qui ont eu un impact au Québec. Il souligne notamment la présence accrue des femmes dans ces domaines au fil de ces 60 années.

Vers 1970, alors que celles qui disposaient de qualités comme l'initiative, l'indépendance, l'affirmation de soi étaient qualifiées de garçons manqués, on se demandait encore si il y avait une place pour elles en sciences et génie. Et pourtant, depuis ce temps elles sont très nombreuses à avoir poursuivi des études supérieures dans divers programmes et particulièrement en science. Elles y connaissent beaucoup de succès.

En 1984, la chercheuse Brenda Milner, directrice du laboratoire de neuropsychologie de l'Institut neurologique de Montréal et professeure à Mc Gill ayant acquis une réputation internationale pour ses travaux sur la mémoire est qualifiée de « Grande dame de la neuropsychologie »

Alors que 1989 se termine très tristement sur le féminicide de Polytechnique, un affront aux femmes en science, dès 1990, 2 numéros du magazine sont consacrés aux femmes en science au Québec. Il met en vedette Mona Nemer, la chercheuse en génétique moléculaire et la primatologue Pascale Sicotte. La première continue, 30 ans après, de briller en étant conseillère scientifique en chef du Canada et la seconde rayonne tout autant à titre de doyenne de la Faculté des arts et des sciences de Concordia.

Ces mêmes numéros remarquent l'apport de Karen Messing, ergonomiste et généticienne québécoise qui est professeure émérite à l'UQAM, de Donna Mergler, neurophysiologiste québécoise, également professeure émérite à l'UQAM, de Trang Hoang, biochimiste et pharmacologue moléculaire québécoise, de Francine Descaries, sociologue, de Helga Guderley, biologiste et professeure à la retraite de l'université Laval, de Marie-Andrée Bertrand, criminologue, professeure à l'Université de Montréal, de Louise Fillion, biogéographe, professeure émérite à l'Université Laval.

En 1996, une chimiste québécoise, Christiane Ayotte devient directrice du laboratoire antidopage de l'Institut national de la recherche scientifique. Elle le dirige toujours en 2022.

Outre toutes les femmes scientifiques soulignées dans la chronique Science : contribution au féminin de nos [Infolettres](#) (depuis novembre 2020 à aujourd'hui), on n'a qu'à se rappeler la pétillante Farah Alibay, ingénieure qui dirige l'astromobile Persévérance sur la planète Mars.

J'ajoute les recherches de Caroline Ménard, détentrice d'un postdoctorat en biophysique qui s'évertue à comprendre la biologie sous-jacente aux réponses au stress pouvant mener à la dépression. Cette chercheuse, boursière du Fonds de recherche du Québec (FRQ) et lauréate du Prix de jeune chercheuse 2021 du Collège canadien de neuropsychopharmacologie, est reconnue dans son domaine : et si la dépression pouvait se diagnostiquer comme le cancer ?

Source : **Québec Science**, mars 2022,
Wikipédia